

« *Ce sont les yeux de mon père* »



La Havane, 4 mars (RHC) Tous ceux qui ont raconté ce qui s'est passé lors du sabotage du navire La Coubre ont gardé une blessure profonde. Juan Luis Rodríguez, par exemple, a perdu une jambe ; mais Zenaida Capetillo, son père ; et Alberto Solís, d'abord son père, et quelques jours plus tard sa mère.

La cicatrice est différente pour chacun d'entre eux, mais tout aussi profonde, qu'ils aient été là lorsque la première explosion a tué les membres de l'équipage et les dockers qui déchargeaient les armements et les munitions apportés par le vapeur français, ou au moment de la seconde explosion, alors qu'une mer de gens s'était déversée sur le brise-lames de la baie de La Havane, pour aider les blessés, éteindre le feu... récupérer les corps et les débris.



Capitaine du commissariat 14, à 3h15 de l'après-midi de ce 4 mars 1960, Juan Luis sentit trembler tous les poteaux d'éclairage de la zone Carlos III. Ses sens le dirigèrent vers Tallapiedra, il pensa à la centrale électrique, et c'est là qu'il se rendit ; mais la foule, la destruction et un navire en flammes lui indiquèrent le lieu exact de la catastrophe.

Il voulait aider de bien des façons, mais son instinct militaire, qui le poussait à aller d'abord vers ce qui pouvait empêcher la tragédie de s'aggraver, l'a décidé à se joindre à un groupe qui essayait de pousser un camion chargé d'armes et de balles dans la baie pour l'éloigner de l'incendie.

C'est la première chose qu'il a faite... et la seule qu'il ait faite. La deuxième explosion l'a surpris. Bien qu'étourdi, il sentit « qu'un fer incandescent me fracturait le tibia et le péroné... Un champignon de feu et de fumée noire s'éleva du navire, et des morceaux de têtes et de bras commencèrent immédiatement à se détacher ».

La plupart des victimes ont été causées par la seconde explosion ; c'est ainsi qu'elle avait été planifiée.
Photo : José Agraz

Lorsque Juan Luis « courut » de Carlos III à Tallapiedra, dans une autre rue, de Zanja à Gervasio, Alberto Solís, 14 ans, s'était lui aussi enfui. Il est allé directement sur le quai, son père y était docker. Il a eu beau supplier, on ne l'a pas laissé passer. C'est peut-être ce qui lui a évité de mourir lors de la seconde explosion, qui s'est produite sous ses yeux.

Dans une autre maison, à la même minute, la femme de Capetillo a posé des questions sur cette explosion, et quand on lui a répondu, elle a porté les mains à son visage. Sa fille Zenaida raconte qu'il « ne travaillait pas ce jour-là, mais ils sont allés le chercher plus tôt pour accélérer le déchargement du bateau. Comme il n'avait pas déjeuné, il a dit à sa mère qu'il partirait vers trois heures, qu'il devait avoir quelque chose de prêt pour elle » ; mais à trois heures, quatre petits étaient devenus orphelins.

Les jours qui suivent sont les pires pour les deux familles. Peut-être se sont-elles croisées dans les hôpitaux ou à la nécrocomio. Les recherches pour retrouver Capetillo sont infructueuses. « La dernière fois qu'on l'a vu, il était assis sur les boîtes de balles, en train d'écrire le chargement... Nous n'avons rien trouvé, ni dans la baie, ni ailleurs.

Alberto s'obstine pendant sept jours à rechercher Alonso, son père. Quel traumatisme indescriptible pour un enfant que de parcourir les tiroirs d'une morgue, pleins de cadavres et de morceaux de cadavres méconnaissables ! Il a regardé plus de dix fois le tiroir 85, quand, au bout d'une semaine, un compagnon de son père, rescapé, lui dit de s'arrêter là.

« Il avait perdu une partie du visage, une jambe, il était tout brûlé, et il avait sur le corps plusieurs impacts de balles provenant de l'armement que le navire transportait (...) En effet, quand ils l'ont transféré de là au cercueil, ses vêtements étaient brûlés en dessous, mais nous avons pu en identifier quelques-uns ».

Peu de temps après, Alberto est passé du statut de frère aîné d'Esther à celui de père. Maria del Carmen, sa mère, tomba malade après la tragédie et mourut.

Un homme tente de se relever des décombres et de la mort qui l'entoure. Photo : Granma Archive

Le sabotage du bateau à vapeur La Coubre a fait plus d'une centaine de morts et de disparus, mais le nombre de blessés est encore inconnu : la douleur des familles se reproduit sans cesse. Il y avait beaucoup de Juan Luis, de Zenaidas et d'enfants comme Alberto, qui marchaient désespérément dans les hôpitaux et les morgues.



Voici comment l'infirmière Gloria Azoy l'a raconté, plusieurs années plus tard : « ...J'ai ramassé quelques restes, seulement cette partie des yeux, impressionnante, comme s'ils étaient vivants, et je les ai mis sur un pansement. Plus tard, un garçon est venu me voir, essayant de trouver des informations sur son père disparu. Je l'ai regardé et j'ai immédiatement compris qui il cherchait. « Ce sont les yeux de mon père », m'a-t-il dit.

Cependant, le gouvernement américain aime dire que Cuba sponsorise le terrorisme, et pendant de nombreuses années, il dit que c'est le cas, puis il dit que ce n'est pas le cas, pendant quelques jours, puis de nouveau il dit que c'est le cas. Est-ce nous qui sommes les terroristes ?

(Source : archives du journal Granma)



Radio Habana Cuba